



LES JARDINS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE

Mouans-Sartoux

DOSSIER DE PRESSE
2020

« Agissant sur tous les sens, le jardin est un lieu de sérénité par excellence, un lieu propice à la contemplation, à l'imagination, à la connaissance et à l'harmonie ».



SOMMAIRE

ÉDITO. P.4

LES PLANTES À PARFUM... UN HÉRITAGE. P. 5

NAISSANCE DU PROJET. P. 6

POURQUOI UN CONSERVATOIRE DE PLANTES À PARFUM ? P. 7

LES JARDINS DU MIP ET LA LIGUE DE PROTECTION DES OISEAUX... P. 8

À L'ORIGINE DU PROJET ARCHITECTURAL. P. 9

À LA DÉCOUVERTE DES JARDINS... P. 10

À L'OMBRE DES PERGOLAS. P. 11

LES JARDINS DU MIP ET L'ART CONTEMPORAIN. P. 12

L'ASSOCIATION DES AMIS DES JARDINS DU MIP. P. 13

En même temps qu'il était rebaptisé Jardins du Musée International de la Parfumerie en 2010, lors de la reprise par notre Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse, le label Musée de France est venu consolider et symboliser les nouvelles ambitions de ce vaste ensemble de jardins et de serres situés à Mouans-Sartoux.

Pour des raisons économiques liées au coût de la main d'œuvre et à la mondialisation des activités, l'exploitation et la présence de champs de fleurs à parfum ont presque disparu sur le territoire de Grasse. Il est donc fondamental pour le Musée International de la Parfumerie, à travers les Jardins du MIP, de maintenir cette tradition, ce savoir-faire, inscrit au Patrimoine Culturel et Immatériel auprès de l'UNESCO.



Récolte de tubéreuse, début du XX^{ème} siècle, Grasse

Ainsi nous faisons découvrir aux visiteurs du monde entier ce qu'est la culture des plantes à parfum en plein champ telle qu'elle était pratiquée à Grasse.

C'est un des axes des Jardins que d'exploiter plusieurs parcelles de ces fleurs emblématiques de la parfumerie et premier maillon de la chaîne de cette industrie : rose de mai, jasmin, lavande,

narcisse, tubéreuse... chaque champ a sa particularité et les projets sont nombreux pour les prochaines années de recréer et de conserver ce patrimoine grassois.

Un autre espace des Jardins propose un vaste parcours olfactif, une découverte des plantes et une invitation à découvrir leurs senteurs. Notre objectif est ici de mettre en place de véritables programmes de recherche et un conservatoire des plantes à parfum oubliées. Nous prétendrons alors devenir pleinement un jardin botanique.

Mais les Jardins s'inscrivent aussi directement en continuité de la visite du musée. Pouvoir établir un dialogue entre les Jardins à Mouans-Sartoux et les collections conservées à Grasse dans l'ancien Hôtel de Pontevès est une opportunité unique que nous allons développer encore plus dans les prochaines années pour offrir à nos visiteurs une approche inédite et augmentée de ce que les musées proposent.

Pleinement associés au Musée International de la Parfumerie, les Jardins peuvent initier des synergies nouvelles et une ambition partagée pour maintenir et conserver un patrimoine lié à une société, à un territoire, celui de Grasse, tout en ouvrant de nouvelles perspectives de réflexion et de recherches dans le domaine des parfums et de l'olfaction.

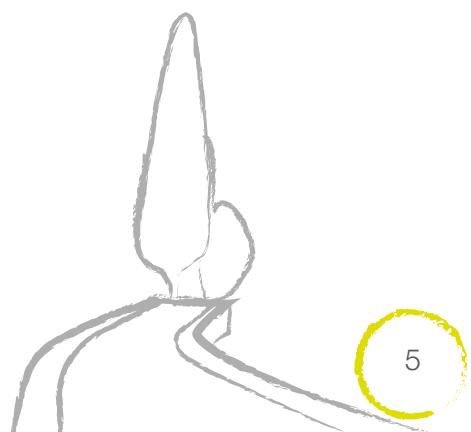
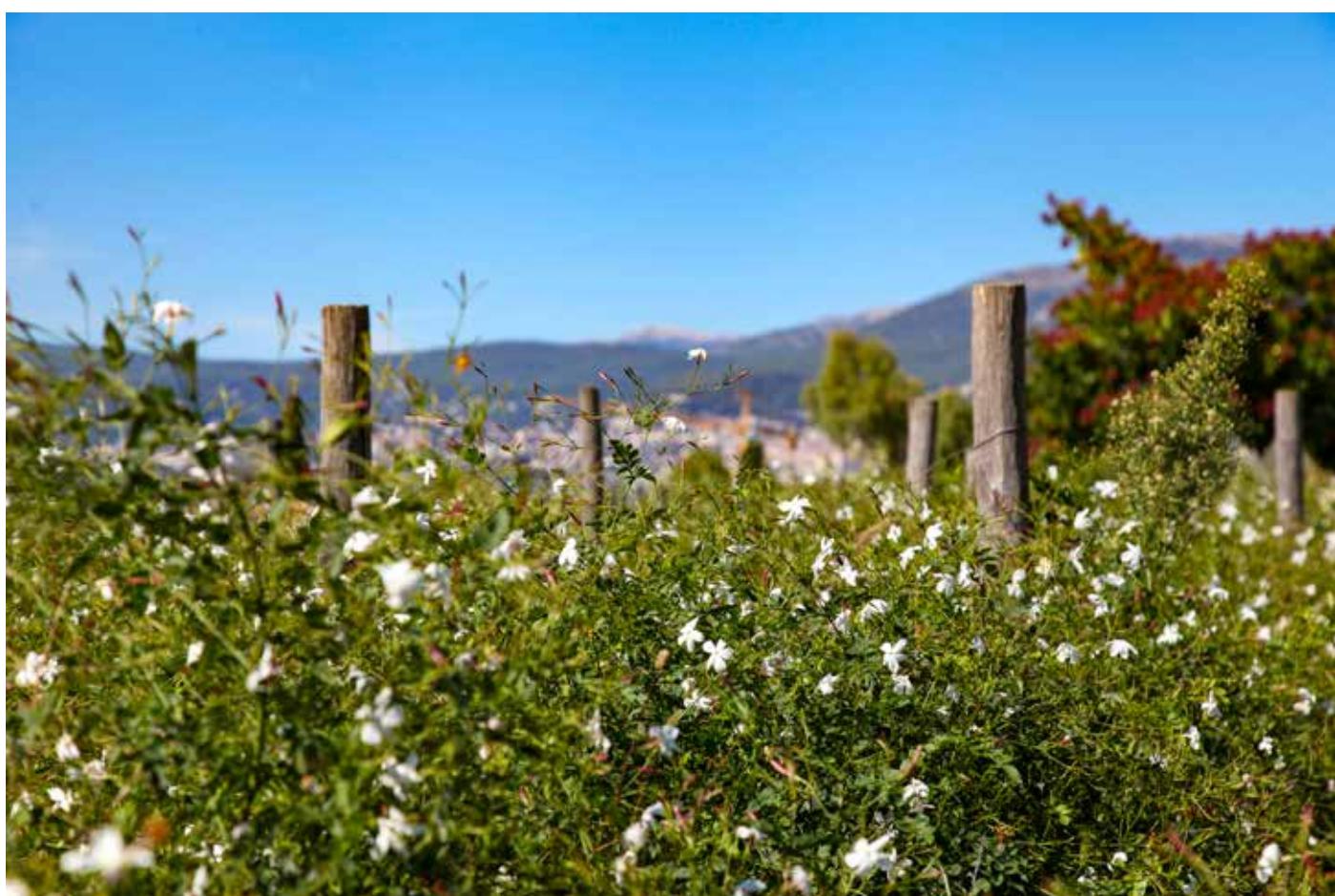
La Conservation des Jardins du Musée International de la Parfumerie

LES PLANTES À PARFUM... UN HÉRITAGE

Rose centifolia, jasmin, tubéreuse, lavande, géranium, genêt, oranger..., les parfums naissent tout d'abord dans les plantes, d'ici ou d'ailleurs. Dans le cadre unique des Jardins du Musée International de la Parfumerie, on découvre et on sent ces espèces qui fournissent depuis des siècles les précieuses matières premières de la parfumerie.

Situés au pied de la cité aromatique, les Jardins du Musée International de la Parfumerie s'inscrivent dans le projet de territoire mené par la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse et deviennent ainsi le conservatoire de plantes à parfum du musée, un espace naturel témoin du paysage olfactif lié à l'agriculture locale, reflet des savoir-faire liés à la parfumerie, inscrits en 2018 au patrimoine immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO.

Articulé autour d'un canal et d'un bassin agricole, le site s'étend sur 2,5 hectares. Dans ces jardins, des cultures en plein champ d'espèces traditionnellement cultivées pour la parfumerie côtoient des espaces paysagers présentant diverses collections de plantes odorantes ou aromatiques. Leur vocation première est de contribuer à la conservation de la diversité variétale des espèces cultivées pour la parfumerie.



NAISSANCE DU PROJET

En 2007, le projet de « La Bastide du Parfumeur » voit le jour, bénéficiant d'importants fonds privés (notamment des jardineries Botanic), des conseils de spécialistes (architectes, jardiniers, botanistes, parfumeurs), du soutien de la Commune de Mouans-Sartoux et de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse (anciennement Pôle Azur Provence).

La « Bastide du Parfumeur » a été créée dans le but de sensibiliser le public le plus vaste à la mémoire de la culture de plantes à parfum du Pays de Grasse. Ce projet, exclusivement orienté sur les différentes problématiques liées à l'agriculture locale, accorde une place essentielle au développement durable et au patrimoine matériel et immatériel du Pays de Grasse.



Les Jardins du MIP, Iris de Florence en fleur

Ce conservatoire est un outil d'interprétation du patrimoine agricole et paysager. Il s'engage à présenter au public les plantes à parfum, les plantes aromatiques et tout végétal présentant un intérêt du point de vue de l'histoire des cultures méditerranéennes et de la parfumerie. Outre la volonté d'être un conservatoire botanique à ciel ouvert, les jardins se veulent être un outil de sensibilisation ludique au jardinage biologique. Compost, engrais verts et autres techniques de paillages sont utilisés pour apporter aux végétaux les éléments nécessaires à leur épanouissement, tout en respectant le sol et en optimisant l'apport d'eau.

Ce principe respectueux de l'environnement a d'ailleurs été appliqué dès le début du projet. La mise en forme des jardins a nécessité des mouvements de terrain mais très peu de terre a été rapportée ou même enlevée. Avec une grande considération pour le développement durable, le terrain a été préparé avec de l'engrais organique, planté de plantes jeunes et bénéficie d'une serre en verre et en fer.

QUELQUES DATES CLEFS

1997 : André Aschieri, Maire de Mouans-Sartoux propose à Messieurs Grimonprez, propriétaires de terrains agricoles et Claude Blanchet, Président des jardineries de Botanic de créer, dans le quartier des Gourettes, un conservatoire de plantes à parfum.

Décembre 2003 : Création du conservatoire de plantes à parfum du Pays de Grasse (loi 1901).

Mai 2005 : Nomination de l'équipe des architectes pour le projet - Sensini et Moralès.

Novembre 2005 : Nomination du paysagiste François Navarro.

Novembre 2006 : Début des travaux.

30 juin 2007 : Inauguration officielle de La Bastide du Parfumeur.

Janvier 2010 : La Bastide du Parfumeur passe dans le giron de la Communauté d'Agglomération.

Février 2010 : Les Jardins du MIP, nouvelle enseigne associée au Musée International de la Parfumerie ouvrent leurs portes.

Juin 2011 : 1^{ère} exposition estivale autour de l'artiste contemporain « Bernard Abril ».

Avril 2012 : Inauguration de l'exposition permanente qui complète la visite du site.

Juin 2012 : 2^{ème} exposition estivale « 5 plantes dans tous les états » en collaboration avec l'Université de Nice-Sophia Antipolis et les étudiants du Master 2 Foqual.

Novembre 2012 - avril 2013 : Fermeture des Jardins du MIP pour travaux de restructuration.

Mai 2013 : Réouverture et inauguration du site après les travaux d'aménagement des jardins. Exposition Flore, « Faune et Parfum ».

Mai 2014 : Exposition de l'artiste Cathy Cuby.

Mai 2015 : Exposition de l'artiste René Bruno.

Juin 2016 : Exposition « De la Belle Epoque aux Années folles ».

Avril 2017 : Anniversaire des 10 ans de création du JMIP.

Mai 2018 : Exposition Armand Schotès.

2018-2019 : Conservatoire de plantes à parfum oubliées.

Mai 2019 : Exposition collective d'art contemporain.

Avril 2021 : Exposition Pierre Escoubas.

POURQUOI UN CONSERVATOIRE DE PLANTES À PARFUM ?

L'apogée de la parfumerie grassoise se situe dans la première partie du XX^{ème} siècle, période pendant laquelle une bonne partie des produits naturels traités par les industriels grassois proviennent de cultures locales.

Dès les années 1960, de grands groupes internationaux rachètent des usines grassoises et leurs aromatiques de synthèse offrent aux parfumeurs une palette de plus en plus riche et variée et des prix très attractifs qui font leur succès souvent au détriment des produits naturels... et parfois de la qualité des parfums. La plus grosse part du coût de la chaîne de fabrication des parfums étant la cueillette, la seule alternative pour le jasmin, produit phare de Grasse, est "d'aller pousser ailleurs".

Entre les années 1970 et 1980, on assiste à un développement de l'immobilier au détriment des terrains agricoles : les cultures de jasmin se déportent alors en Égypte, dans le delta du Nil, puis en Inde du Sud. Aujourd'hui, ces deux origines assurent à parts sensiblement égales 90% de la production mondiale.



Récolte du jasmin, début du XX^{ème} siècle, Grasse

La culture de la rose Centifolia subsiste en partie dans le paysage grassois grâce à un partenariat entre Chanel et la société Mul à Pégomas, alors que celle de la rose Damascena prend de l'ampleur en Turquie et Bulgarie.

L'oranger se replie vers la Tunisie ; la tubéreuse disparaît du paysage grassois pour réapparaître en Inde ; la feuille de violette demeure en partie dans la région de Grasse et à Tourrettes-sur-Loup mais doit faire face à la concurrence égyptienne ;

le mimosa subsiste malgré le développement de sa cueillette au Maroc ou en Inde.

Des milliers de tonnes de fleurs traitées au début du XX^{ème} siècle, il reste encore quelques dizaines de tonnes exploitées en l'an 2000 soit 40 hectares de cultures (jasmin, rose, tubéreuse, violette, mimosa).

Pendant que le marché mondial de la parfumerie est préoccupé par le sens à donner à sa stratégie globale et sollicité par les sujets écologiques, économiques et donc équitables, de jeunes producteurs de Grasse se battent pour redorer le blason de leur région. Il s'agit en général d'héritiers d'un patrimoine familial qui se refusent à le voir disparaître et veulent maintenir une tradition.

Si la production grassoise se trouve aujourd'hui réduite, le savoir-faire est toujours là et ne demande qu'à être utilisé et perdurer. Il en est de même pour l'image emblématique et prestigieuse que représente Grasse dans le monde de la parfumerie.

En tant que mémoire vivante et ambassadeur de la parfumerie dans le monde, le Musée International de la Parfumerie a pour mission d'en présenter différents aspects liés à cette industrie. Tout comme la préservation d'une usine de parfumerie, la création d'un conservatoire de plantes à parfum reste primordiale pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine industriel grassois et de ses savoir-faire inscrits depuis 2018 au patrimoine immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO.

Les enjeux sont d'importance puisqu'il s'agit de :

1. Sauvegarder pour les générations à venir un patrimoine naturel, dont la qualité est mondialement reconnue ;
2. Sauvegarder des savoir-faire typiquement grassois, matériels et immatériels ;
3. Répondre à une forte attente des grassois et des touristes qui regrettent l'absence de cultures florales dans le paysage urbain.

Historiquement, conservatoires botaniques et musées ont connu une évolution identique. L'histoire des premiers jardins botaniques montre, comme pour les premières collections qui donneront naissance aux musées, que leur création et leur fonctionnement ont été étroitement liés à l'enseignement destiné aux étudiants.

Tout comme les musées, ils sont par la suite devenus des lieux de recherche ouverts à tous, mais où le public non spécialisé peut s'émerveiller devant les beautés qui s'offrent à lui.

À l'heure où beaucoup de musées, comme le Musée International de la Parfumerie, font peau neuve et où les collections ne sont plus présentées au public dans leur intégralité mais en fonction d'un thème ou d'un discours scientifique, les conservatoires deviennent des musées du vivant.

Ainsi, la mise en oeuvre de techniques muséographiques modernes, adaptées au plein air, ainsi qu'une politique de médiation dérivée des parcours d'interprétation adoptés pour les parcs naturels, s'avèrent indispensables.

LES JARDINS DU MIP ET LA LIGUE DE PROTECTION DES OISEAUX...

Dans le cadre du partenariat signé par la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), les Jardins du Musée International de la Parfumerie se sont engagés dans une démarche de « Refuge LPO » de façon à favoriser la vie sauvage sur le site. C'est un engagement à utiliser des techniques respectueuses de l'environnement, à pratiquer un jardinage biologique (aucun produit phytosanitaire, ni pesticides, ni engrais de synthèse), à tailler les arbres hors période de nidification, à favoriser la biodiversité en installant des nichoirs, des abris d'hibernation, en créant des tas de bois, en favorisant des plantes indigènes.

À travers cette démarche, les Jardins du MIP deviennent un havre de paix pour les oiseaux, les insectes, les petits mammifères et également pour la flore associée.

En 2012, un inventaire de la biodiversité a été réalisé et a permis d'identifier oiseaux, mammifères, libellules, amphibiens, reptiles, papillons diurnes présents sur le site.

Une mare est également créée afin de permettre à chacun d'observer la faune qui s'y développe.



Rouge-gorge, © J.M.Rossi



Bassin de rétention d'eau, Jardins du MIP

À L'ORIGINE DU PROJET ARCHITECTURAL

Terrain agricole depuis des années, les Jardins du Musée International de la Parfumerie ont accueilli tour à tour diverses exploitations. Sous Napoléon I^{er}, les paysans de cette parcelle cultivaient des oliveraies disposées en restanques. Lors de l'apparition de la parfumerie, les exploitants enlèvent les oliviers au profit des plantes à parfum et aplanissent le terrain. L'élevage de vaches en parallèle permet de labourer les parcelles et de commercialiser le fumier.

LE TERRAIN

- ❖ 2,5 hectares, exposition Nord-ouest,
- ❖ Nature des sols calcaire,
- ❖ Climat méditerranéen (gel exceptionnel + sécheresse estivale).

Le projet présenté en 2005 par les architectes Sensini/Morales propose une structure contemporaine qui se réapproprie le site et les bâtiments chargés d'histoire, en écho avec l'architecture agricole en réinterprétant les codes de lecture du paysage. Les bâtiments existants offrent une ambiance identitaire à préserver et à mettre en valeur. La bastide et l'appentis sont rénovés et réhabilités en locaux administratifs, toilettes et vestiaires. Dans la bastide, les bureaux occupent l'étage tandis qu'au rez-de-chaussée, une salle de 50 m² est proposée pour recevoir des conférences, réunions, animations ou encore projections.

Un ancien appentis a été détruit, son emplacement a servi de base pour l'implantation de la serre qui longe le terrain.

LA SERRE

Gilles Sensini, architecte, commente : « *La serre se présente comme une barrière qui attise la curiosité du visiteur. Elle permet de mettre en scène la séquence d'entrée dans les jardins pour une immersion dans une ambiance propice à une expérience particulière. Cette barrière fonctionne comme un passage entre l'univers urbain et le paysage collinaire. Greffer une extension contemporaine sur une bastide traditionnelle n'est pas simple car il est nécessaire que la greffe prenne dans le corps social de son patrimoine. La serre rappelle la culture agricole de la région et s'imbrique facilement dans le paysage local* ».



La serre des Jardins du MIP

La serre se divise en 4 espaces sur une surface totale de 560 m² :

❖ L'espace d'accueil et boutique

❖ L'espace d'exposition permanente

Depuis 2012, une exposition permanente est proposée, complétant la visite du parcours olfactif et faisant le lien entre les cultures botaniques et la parfumerie. Par une scénographie mêlant objets et visuels, les visiteurs comprennent ainsi pourquoi et comment les plantes produisent une odeur, quels sont les liens entre les plantes cultivées et leur environnement, quelle a été l'évolution de la culture de plantes à parfum au fil des siècles, comment sont traitées ces matières premières une fois arrivées à l'usine. Cette exposition permanente est renouvelée à l'occasion de la réouverture d'avril 2019, afin de compléter le discours du Musée International de la Parfumerie à Grasse.

❖ Un patio

❖ Une serre polyvalente de protection des végétaux, modulable en espace d'exposition, de conférence ou encore pour une privatisation.

À LA DÉCOUVERTE DES JARDINS...

Nourris d'une réflexion croisée entre spécialistes et commanditaires, les Jardins du Musée International de la Parfumerie se conforment d'une part aux impératifs du développement durable et d'autre part, au programme d'interprétation du patrimoine agricole et paysager du Pays Grassois.

LE PARCOURS OLFACTIF

Depuis le XVIII^{ème} siècle et avec la parfumerie moderne, l'utilisation de matières premières naturelles s'est considérablement diversifiée. Quelle que soit leur origine, leur présentation est indispensable pour la compréhension de l'art de la parfumerie.

Destiné à faire découvrir ou redécouvrir les fragrances et notes olfactives utilisées en parfumerie, le parcours olfactif mêle plantes odorantes, plantes aromatiques ainsi qu'une partie de la collection des plantes à parfum cultivées en pays grassois. Une approche ludique permet de sentir les différentes odeurs à même les plantes qui sont classées par zones olfactives, comme le font les parfumeurs : note florale, note boisée, note fruitée, note épicee, notes culinaires et herbacées... Tout au long du chemin, le visiteur est donc invité à passer sa main dans les feuillages odorants et à sentir les fleurs aux abords du sentier.

Pour compléter ces aménagements, le parcours est enrichi de panneaux explicatifs sur l'origine des plantes à parfum, l'histoire et leur utilisation dans la parfumerie, les plantes à senteur, les familles olfactives, la biodiversité du jardin.

LE JARDIN DES PLANTES OUBLIÉES



Dans le cadre d'une collaboration entre l'Occitane et sa fondation, l'Institut de Chimie de Nice et le master FOQUAL (Université Côte d'Azur), le Musée International de la Parfumerie (MIP) et ses jardins (JMIP), une

équipe interdisciplinaire de chercheurs tente de percer le mystère des plantes à parfum oubliées au cours de l'histoire de la parfumerie. Ainsi, la fondation l'Occitane, en partenariat avec l'Institut de Chimie de Nice et le master FOQUAL, mécène ces travaux de recherche et souhaite remettre en culture certaines de ces plantes au sein des jardins du MIP. Son objectif est de retracer leur histoire et d'expliquer la raison de leur oubli.

LE CONSERVATOIRE

La partie conservatoire des jardins est reproduite à l'échelle des champs de fleurs tels qu'ils étaient cultivés à l'époque de l'industrie de la plante à parfum : rose de mai, jasmin, tubéreuse, violette, verveine, iris, lavandes, géranium, cassis, vétiver...

Les premières plantes à parfum utilisées à Grasse au XVI^{ème} siècle sont l'oranger sauvage, venu de la Riviera italienne ; les lavandes, provençales par excellence ; le cassier, de la famille du mimosa importé d'Afrique ; le myrte et le lentisque pistachier, produits du terroir.

Grâce à la production aromatique locale, les gantiers-parfumeurs trouvaient donc sur place les essences et produits odorants nécessaires à leur activité. Mais les trois plantes majeures, emblématiques de la parfumerie grassoise deviennent, dès le XVII^{ème} siècle, le jasmin, la rose et la tubéreuse. Le jasmin, venu des Indes, apparaît vers 1650 dans la campagne de Grasse. Dans le même temps, la rose Centifolia, plus petite mais plus odorante que la rose commune, y est mise en culture. Quant à la tubéreuse, venue d'Italie, elle s'implante vers 1670 dans la région grassoise.

L'aire de pique-nique

Dotés d'une aire de pique-nique, les Jardins du MIP proposent à ses visiteurs de faire une pause à l'ombre des cyprès centenaires, dans un décor digne de la Toscane.



À L'OMBRE DES PERGOLAS



Pergola aux Jardins du MIP

❖ **La pergola des rosiers** : Réalisée en métal et osier, elle fait référence aux paniers des cueilleuses.

❖ **La pergola Belvédère** : Réalisée en métal et bois, pour faire référence aux cabanes abritant le jasmin à l'ombre desquelles les cueilleuses plaçaient les panières remplies de fleurs.

❖ **La pergola des oiseaux au cœur d'un espace arboré** : Située dans l'environnement de cyprès et d'orangers au bord du bassin, elle est réalisée en bois. Des nichoirs sont aménagés, l'occasion d'observer les oiseaux du jardin.

❖ **La pergola avec des abris à insectes** : Elle s'appuie sur un mur haut qui borde le canal et s'ouvre sur une parcelle rassemblant une collection de rosiers et sur une parcelle de mimosas bordée par un talus d'iris.

Ont été installés également une pergola sur l'esplanade à proximité de la serre ainsi qu'un tunnel ombragé et fleuri dans la partie plein champs.

La réalisation des tonnelles est soutenue par l'Association des Amis des Jardins du MIP et l'Occitane en Provence.



LES JARDINS DU MIP ET L'ART CONTEMPORAIN

Dès 2007, La Bastide du Parfumeur (ancienne appellation des Jardins du MIP) a entrepris une politique de partenariat visant à développer la création contemporaine dans les jardins.

Entre vieux canal et bassin en pierre, la visite était déjà régulièrement l'occasion de rencontres avec des œuvres d'art contemporain comme l'exposition de l'artiste **Michel Blazy** en partenariat avec l'Espace de l'Art Concret, les ruches d'artistes de la ville de Mouans-Sartoux ou encore les créations artistiques des étudiants du **Lycée horticole d'Antibes** accompagnés de **Xavier Theunis**, artiste niçois.

Par ailleurs, le Musée International de la Parfumerie a déjà fait appel à des artistes renommés comme **Christophe Berdaguer & Marie Péjus**, **Peter Downsborough**, **Gérard Collin Thiebaut**, **Brigitte Nahon**, **Jean-Michel Othoniel**, **Dominique Thévenin** (...) pour compléter et proposer de nouvelles interprétations des espaces intérieurs ou extérieurs du musée.

En effet, la création contemporaine sur la thématique de la parfumerie peut s'ouvrir sur de nombreuses pratiques comme le Land Art, le travail sur le verre, l'éveil de l'odeur, l'aspect industriel...

En 2011, pour sa première exposition d'été dans les Jardins du MIP, la conservation des Musées de Grasse sous l'égide de la Communauté d'Agglomération donne carte blanche à **Bernard Abril**, artiste plasticien contemporain. En 2014, c'est une exposition dédiée au travail de **Cathy Cuby**, artiste plasticienne qui a été présentée pendant la période estivale. En 2015, la conservation des Musées de Grasse a décidé de présenter le travail artistique de **René Bruno**, photo-plasticien. Après une exposition des œuvres de l'artiste niçois Armand Scholtès en 2018, les jardins du MIP accueillent en 2019 une exposition collective d'artistes contemporains. En développant cette démarche autour de l'art contemporain, nous espérons sensibiliser le public sur la place de l'esthétique et de l'art du jardin mais aussi de l'art dans le jardin.

La programmation d'art contemporain aux Jardins témoigne d'une volonté de développer l'art contemporain de manière homogène dans les différents sites de la conservation des musées.

Enfin, ce travail en réseau permet ainsi d'atteindre de plus larges publics et de développer des partenariats culturels fondamentaux sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse.



Bernard Abril, JMIP, 2011



René Bruno, JMIP, 2015



Figures Libres, JMIP, 2019



Cathy Cuby, JMIP, 2014
Araignées



Pierre Escoubas, JMIP, 2021

L'ASSOCIATION DES AMIS DES JARDINS DU MIP

Pour soutenir les Jardins du Musée International de la Parfumerie, l'Association des Amis des Jardins du Musée International de la Parfumerie (AJMIP) regroupe des professionnels de la parfumerie. Ces actifs et non actifs mettent leurs compétences, leurs savoir-faire et leurs réseaux au service des Jardins du MIP en vue de favoriser son rayonnement et de participer à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine de la parfumerie.

LES JARDINS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE ONT BÉNÉFICIÉ DES SOUTIENS SUIVANTS :

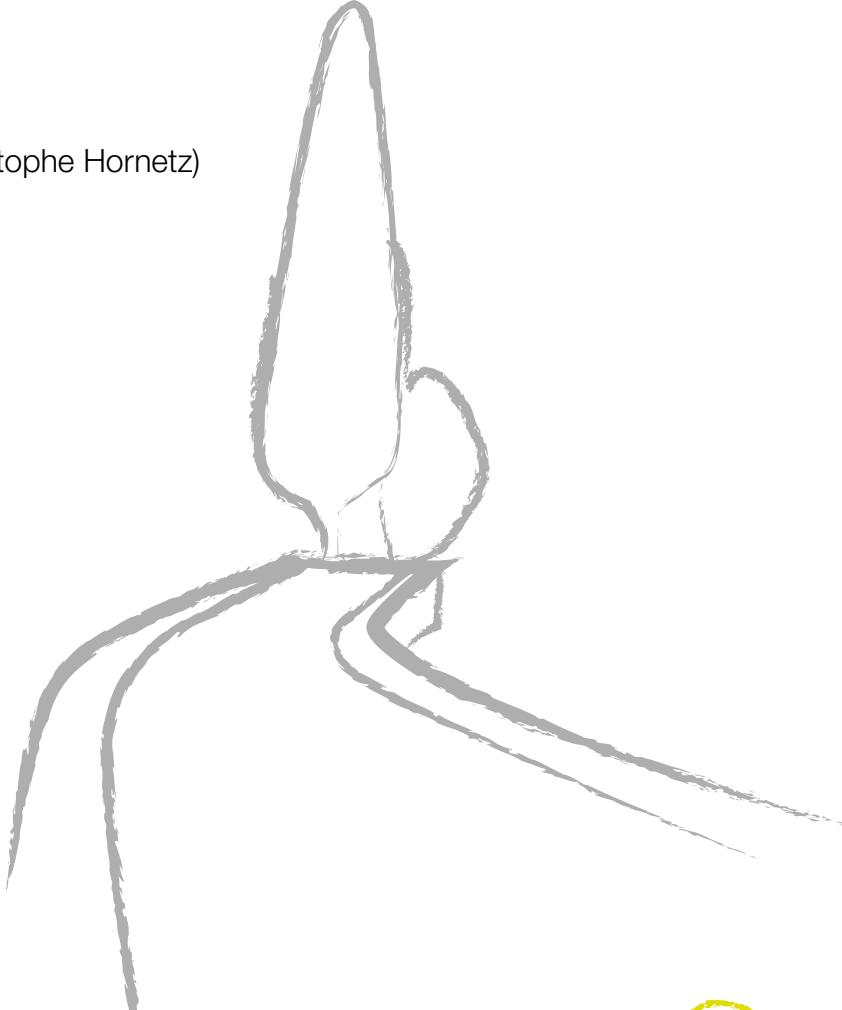
Ministère de la Culture et de la Communication
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Départemental des Alpes-Maritimes
FEDER (Fond Européen pour le Développement Régional)
Ville de Mouans-Sartoux

ET DU MÉCÉNAT DE :

Albert Vieille S.A.S.
Astier Demarest
Botanic
Clarins Fragrances Group
Comment S.A.S
Expressions Parfumées
Firmenich
Floral Concept
Fondation l'Occitane en Provence
Fragonard
IFF/LMR Naturals
Les Christoph's (Christophe Laudamiel et Christophe Hornetz)
Lux
Natura Inovaçao e tecnologia, Brasil
Payan Bertrand
Robertet S.A.
SFA Romani
Unilever

ET DU MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES DE :

Jean-François Latty
Michel Roudnitska
Constant Viale









Les jardins du MIP.

CONTACT RELATIONS PRESSE

Muriel Courché

Tél. : +33 (0) 97 05 22 03

Portable : +33 (0) 6 68 93 02 42

Courriel : mcourche@paysdegrasse.fr

LES JARDINS DU MIP

979 Chemin des Gourettes
06370 Mouans-Sartoux - France

Tél. : + 33 (0) 4 92 98 92 69

www.museesdegrasse.com

Parking gratuit

Bus arrêt : Les Jardins du MIP

Lignes Sillages Gare SNCF Mouans-Sartoux : A, 20

Coordonnées GPS :

Latitude 43.614218 / longitude 6.977749

Suivez-nous sur :

